

écussons d'Henri II et d'Anne de Montmorency, sculptés à nouveau en 1874 sur la Porte-Chapelle, une question relative au collier de l'ordre de Saint-Michel qui entoure ces deux blasons.

Quelles sont, quelles doivent être les coquilles qui décorent ces colliers ? Dans le travail actuel, ce sont évidemment des coquilles de Saint-Jacques ou coquilles à oreillettes, *Pecten Jacobeus*, mais celles qui devaient y figurer sont les *Coques* ou *Bucardes*, *Cardium edule*, dites aussi coquilles de Saint-Michel, très abondantes sur le littoral du Nord de la France et dont les pêcheuses ont été mises en scène par Charles Nodier, dans la *Fée-aux-Miettes*.

M. Boitel de Dienval fournit un certain nombre d'exemples tirés de monuments à l'appui de cette thèse, dans une discussion à laquelle MM. de Marsy, Cauchemé et de Bonnault prennent part.

M. de Marsy soulève à l'occasion des armoiries sculptées sur la Porte-Chapelle la question de l'origine des supports de la ville de Compiègne et engage ses confrères à rechercher les plus anciens exemples des « deux personnages en habit de sauvage ».

M. l'abbé Gordière offre une brochure de M. Armand de Béhault, secrétaire de la société d'archéologie de Bruxelles, intitulée la *Noblesse Hennuyère* (du Hainaut), au *Tournoi de Compiègne en 1238* et en présente une analyse. Ce travail se divise en deux parties, une introduction dans laquelle l'auteur retrace le tableau de la situation politique de la France à cette époque du règne de Saint Louis et un armorial des princes et seigneurs appelés à prendre part au tournoi. M. de Béhault insiste d'abord sur la nécessité dans laquelle se trouvait le roi de réunir la noblesse pour traiter deux questions importantes : l'hérédité des fiefs chez les principaux feudatari-

res et la délimitation des pouvoirs civils et ecclésiastiques. Quel meilleur moyen qu'un tournoi, donné à l'occasion du mariage du frère du Roi, Robert comte d'Artois avec Mahaut ou Mathilde de Brabant !

On hésite entre 1237 et 1238 pour la date de ce tournoi, peut être même 1239. Où se tint-il ? Dans la plaine de Venette semble croire M. de Béhault qui nous la décrit de la manière la plus pittoresque. Enfin, quels gentilshommes y prirent part ? Tous ceux de l'Europe, dirions-nous et leurs souverains en titre, à voir la liste des 338 noms que nous conservent les manuscrits de Bruxelles, de Valenciennes et de Vienne ; mais il est évident qu'il faut en rabattre et qu'on n'y vit ni l'Empereur, ni les rois d'Aragon et d'Ecosse. Aussi M. de Béhault ne considère-t-il cette liste que comme celle des personnes qui donnèrent dans cette circonstance leur adhésion à la politique du roi de France.

M. de Marsy présente quelques observations sur le travail de M. de Béhault. Il fait remarquer d'abord que, sauf de rares mentions dans les historiens contemporains et le compte publié par Peigné-Delacourt, il n'est guère question du grand tournoi de Compiègne et il se demande s'il ne faut pas diminuer l'importance de cette fête et si elle a eu l'influence politique qu'on veut lui attribuer.

Quant à l'armorial, il s'étonne que M. de Béhault n'ait pas, dans son étude, fait allusion aux deux publications précédemment faites sur le même sujet, celle du comte Edouard de Barthélemy, dans le *Vermandois*, en 1875, et celle surtout de Gœthals, de Bruxelles, dans la *Revue historique nobiliaire*, en 1866 et 1868.

Après avoir montré un fac-similé de manuscrit de Valenciennes, M. de Marsy se pose une question, celle de l'authenticité des manuscrits héraldiques du Tournoi, dont les

plus anciens ne remontent qu'aux dernières années du xv^e siècle, tout au plus, et dont les cimiers variés et affectant pour la plupart le caractère flamand ou allemand, n'ont jamais été en usage au temps de saint Louis. Les héraldistes du xv^e siècle, s'inspirant du fait rappelé par quelques historiens du temps de saint Louis, et peut-être guidés par quelque intérêt particulier, n'auraient-ils pas groupé, dans une sorte de livre d'or, la noblesse du milieu du xiii^e siècle ?

M. de Marsy donne communication de renseignements sur le couvent des Dominicains de Compiègne, tirés des rapports envoyés au commencement du xviii^e siècle, à Rome, pour les chapitres généraux de l'ordre. C'est au R. P. Chapotin, dont la parole a été souvent écoutée à Compiègne et qui est l'un des principaux historiens de l'ordre, qu'il en doit la copie. Il rappelle qu'il a déjà communiqué il y a quelques années, un travail sur l'église des Jacobins et ses sépultures, destiné à être fondu dans les recherches faites depuis par M. Sorel, dans les titres de propriété de Beauregard.

Mais ce qui faisait défaut, c'étaient des renseignements historiques sur l'existence de l'ordre à Compiègne. C'est cette lacune que les notes du R. P. Chapotin viennent en partie combler, en partie faut-il dire malheureusement, car le couvent de Compiègne, à moitié détruit lors du siège de 1430, fût brûlé quelques années après et fort peu de documents échappèrent aux flammes. Nous y trouvons cependant quelques bulles pontificales et chartes royales, le récit de la pose de la première pierre du maître-autel par le duc d'Ample, en 1698, et une liste des principaux religieux qui ont illustré le couvent de Compiègne.

Un hasard heureux nous y fait rencontrer le nom de Nicolas Michon, dont la tombe